

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

10 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Deuil](#)

Relations entre les lettres


Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document a pour réponse :


[320. Londres, Jeudi 5 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Ce document est une réponse à :

[318. Londres, Samedi 29 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[317. Londres, Vendredi 28 février 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[318. Paris, Dimanche 1er de mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)  *est écrite après ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'attends vos lettres avec une vive impatience.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
337, pp. 9-11.

Information générales

LangueFrançais

Cote811-813, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Collation3 doubles folio

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

319 Mardi 3 mars 1840

9 heures

J'attends vos lettres avec une vive impatience. Je suis curieuse de ce que vous me direz de Paris autant et plus que de ce que vous me direz de Londres.

M. d'Appony est venu causer longtemps chez moi hier matin. Plus tard j'ai été causer longtemps chez Lady Granville. M. Thiers quoi venu de bonne heure chez l'Ambassadeur d'Angleterre. L'entretien été fort agréable à Granville. Thiers lui a dit qu'il avait votre promesse de rester avec lui Ministre des Affaires Etrangères. Cette visite s'est faite même avant la notification officielle du changement de Ministère. J'ai dîné seule. Le soir tout le monde était chez Thorn. Il ne m'est venu que Mad. de Boigne et le Duc de Richelieu, trop fier pour faire la connaissance du plébéien de l'autre monde. Mme de Boigne ne sait trop que dire de ceci. Elle trouve à Thiers beaucoup de puissance, mais elle aime Thiers, elle en aime quelques autres dans le nouveau ministère. Somme totale, elle attendra patiemment avec ce ministère ci l'occasion d'aimer beaucoup un ministère prochain. Elle a parlé de vous, espérant fort — que vous resteriez à Londres pour le moment, quoique M. Duchâtel dise que vous n'étiez pas préparé à la combinaison actuelle, telle qu'elle est faite. M. de Broglie se proclame très haut le parrain du Ministère actuel ; il y a des gens que cela étonne beaucoup, car ce Ministère ne peut trouver d'appui que dans la gauche (Boigne). Le Roi a causé avant-hier avec l'Ambassadeur d'Angleterre. Il se dit fort content des explications qu'il a eues avec Thiers. On pense généralement qu'il sera fort doux avec tout le monde, voire même les Appony.

Je suis dans de tristes anniversaires et cette année, pour la première fois, les jours correspondent avec les dates ! Je cherche à me distraire, mais comment ? Ah que vous me manquez, à présent, toujours ! Il y a huit jours je vous attendais encore, je n'attends plus rien, personne.

2 heures Il fait un temps bien froid et avec cela bien gris.

Mercredi, 11 heures

J'ai fait visite hier à Lady Granville, à Pauline et puis à sa mère. L'enfant de Pauline

a la ressemblance la plus frappante avec M. de Talleyrand. J'ai trouvé chez la Princesse Mrs de Rambuteau et de Vandoeuvre. Celui-ci ravi et inquiet. Rambuteau disant qu'il faut soutenir parce que les changements sont déplorables. La Duchesse spécule sur la diplomatie française au cas où Londres, Vienne et Petersbourg viendraient à vaquer. Elle doute que Londres vaille.

J'ai dîné hier soir en Autriche. Appony avait été le matin faire visite à Thiers sans le trouver. Une heure après, Thiers est venu chez lui. Il a été très poli, très bien. Il est évident qu'il est décidé à être bien pour tout le monde. Appony avait été au Château avant-hier soir. Il a trouvé le Roi résigné et triste, reconnaissant fort bien que sa situation devait être très abaissée aux yeux de tous. Il s'est dit cependant content de ses entretiens avec Thiers. Les articles d'hier et ce matin dans les Débats font quelque sensation. Mon voisin Jaubert reste mon voisin. J'en suis bien aise. Il est venu me faire visite hier avant que je ne fusse rentrée de chez les Appony. J'étais chez moi à 8 h 1/2. Il n'est venu personne, personne. C'était le mardi-gras, par conséquent mon mardi maigre. Et tout juste hier c'était horrible. Je me suis couchée à 11 heures sans pouvoir m'endormir jusqu'à 6 heures du matin. Cette terrible heure ! Ah quelle nuit !

Il me semble que je suis bien loin de vous, j'ai votre lettre de vendredi & depuis je n'ai rien. Aujourd'hui le Galignani me parlera de vous, voilà tout ce que j'en saurais.

Midi

Voilà M. [...] qui m'apporte le 318. Comme j'ai dévoré tout ! Eh bien, je vous dirai que Londres vous plaît beaucoup. Vous êtes content, oui, vous êtes content, même gai. J'ai prévu cela. Et c'est très naturel. La mer nous sépare aujourd'hui, nos sensations seront bien différentes. Je pleure aujourd'hui et vous riez ! Quand vous aurez passé par le feu des dîners, dites-moi donc un peu autre chose. Que fait le négociateur Brünnow ? Le petit Nesselrode a dû porter les réponses de Pétersbourg. Mais c'est de Berlin qu'il les a prises au courrier. Quand me direz-vous ce que vous pensez de ceci ? Thiers a dit à Granville qu'il fera une diminution dans les fonds secrets. On dit que cela va être présenté incessamment. Il a reçu hier soir Aston dans la place St Georges ; les zélés y sont allés. Appony s'est abstenu.

1 heure 1/2

Vous voyez comme je reviens à vous souvent ! Il me semble que vous m'avez recommandé de vous redire souvent ce que je vous avais dit souvent déjà ici. Eh bien, restez ce que vous êtes, grave, sérieux, naturel. Défendez-vous de l'enivrement de la situation nouvelle où vous vous trouvez. Rappelez-vous que vous vivez dans une maison de verre. Tout sera remarqué. Les Anglais sont infiniment plus fins qu'on ne l'imagine, et singulièrement observateurs et curieux, tout en ayant l'air de n'y pas regarder.

Jeudi 5 mars,

10 heures J'ai été à la Chambre hier. Elle était comble. Thiers est venu prendre sa place sur le banc des Ministres avec un contentement visible. ¹ Il s'est assis, pan, pan, pan, comme pour bien en prendre possession. Il a lu un discours d'une voix

fort monotone, et pas très haute. Il a été reçu très froidement. J'ai quitté la Chambre tout de suite après, pour le Bois de Boulogne, ensuite chez Lady Granville. M. de Rémusat est venu chez son mari pendant que j'y étais. Il est convenu également qu'ils avaient été accueillis assez tièdement. Il a dit à Granville qu'il ne doutait pas que vous resteriez à Londres.

J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu Mad. de Coutades, elle est restée toute la soirée. Appony, Brignoles, le Duc de Noailles, M. Molé, Pahlen, d'Ossuna. Brignoles venait de chez le Roi qui lui a dit : « Je ne suis pas vaincu, mais je suis battu. » M. Molé parle du Ministère comme très transitoire. Il ne fait aucun doute qu'il tombe sur les fonds secrets : tout son monde tient ferme, le vôtre vient à lui. Il n'y a que cinq ou six doctrinaires qui restent avec M. de Rémusat. Les autres 25 passent à l'opposition. Thiers ne peut avoir de soutien qu'à la gauche, et cela ne peut pas suffire. Le Roi affirme qu'il n'accordera jamais la dissolution à Thiers. On a dit : « Et M. Guizot? — M. Guizot? cela ne fait pas une question. Il y a une justice à lui rendre, il n'a jamais cessé de combattre la gauche. » Vous voyez que je vous dis tout. Le Maréchal Soult avait dit aux Ambassadeurs qu'il n'attendait que la fin de la crise pour se rendre dans sa terre en Languedoc, hier il est venu leur faire visite à tous pour les prévenir qu'il les recevra tous les lundis soirs. Cela fait jaser.

Voici une longue lettre, ou plutôt une gazette. Je sais qu'on attend M. d'André en courrier de Pétersbourg ; des lettres venues par la poste annoncent son départ, mandez-moi ce qu'il apporte. M. de Pahlen écrit à son frère toujours la même chose, qu'il n'y a rien. Que pensez-vous que fera Barante de l'ordre qui lui a été envoyé ? Je vous prie de me dire une quantité de choses. Adieu, adieu, adieu.

Lord Granville a été hier à la soirée de la Place St Georges, Mardi. Il y avait une foule de députés, rien que la gauche.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 319. Paris, Mardi 3 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-03-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/10>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 319
Heure 9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destination

- Londres (Angleterre)
- Paris (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/06/2018 Dernière modification le 18/01/2024

319. / Jeudi 3 Mars 1840.

841

9 heures.

J'attends un lettre avec une ou
multiplication. Je suis certain de ce que
mon un d'ing d'pari n'estant d'plus
que de ce que mon un d'ing d'London.

M. d'Appony est venu cause longtem
des un d'ce natiens. plusieurs
j'ai de cause longtem des Lady
Grawith. M. Thier était venu
de bonne heure des l'aube. D'après
l'introduction a été fort agréable à
Grawith. Thier lui a dit qu'il avait
été promue de suite, avec lui,
Ministre de aff. Et. celle vint
s'est fait avant avec la notification
officielle du chancellerie de Ministre.
J'ai donc vu, le soir tout le
monde était des Thier, il ne m'est
venu que Madame de Doyen et
le Duc de Richelieu trop fatigué pour faire
la connaissance de plusieurs de
l'autre monde. Mad de Doyen

ne fait long puéril de lui. Elle tombe
à Thuis beaucoup de puissances, la
tout puissances; mais elle aime
Thuis, elle en aime plusieurs autres
dans le nouveau Ministère.
Sonner totale elle attendra patien-
nement avec le Ministère et
l'avenir d'ailleurs beaucoup de ses
Ministres prochain. Elle parle
de son, espérant fort que son
ministre à l'ordon pour le moment,
quoique M. Duchatel dise, que
son n'est pas préparé à la
transition actuelle, elle se le
est fait. M. D. Drossier en
proclame très haut le passage
du Ministère actuel; il y a en
plus que cela il aime beaucoup,
car le Ministère ne peut tomber
d'appui sur la capitale. (Drossier)
Le roi a aussi auant lui-même

l'au
re dit
qu'il
général
avec
les app
à re
chuel
fieri
pouvé
à un
à la p
longe
il y
cette m
pion
2 he
Fried m
Mlle
j'ai p
fran
à la

l'ambassadeur d'Angleterre. Il
se dit fort content de l'application
qu'il a eue avec Thiers. on pour-
rait même dire qu'il sera fort d'ac-
cord avec tout le monde, voire même
le d'Alger.

Le soir dans de toutes les maisons
il y a une bonne pour la première
fois la jour de la semaine cor-
respondant avec le d'Alger. j'y cherche
à en dire, mais comment?
ah que vous en savez, et vous
toujours!

il y a huit jours j'y suis allé
encore, j'y attend plus rien,
personne.

2 heures. il fait un temps bien
froid comme cela tous les jours.

Mardi. 11 heures.

j'ai fait venir hier à Lady
Gaworth, à Pauline et j'en
ai raconté. l'aspect de l'ancien

319. / ja

à la République la plus favorable
avec M. de Talleyrand. j'ai tenu
chez la Duchesse M. de Cambrian
& de Vaudemour. celui-ci n'est
inquiet. Cambrian dit autre
fait tout ce que les champions
sont déplorables. la Duchesse
sur la diplomatie française, au
en l'ordre, bien, & d'ailleurs
: d'ailleurs à l'égard. elle doit
Londres d'après.

j'ai dit à l'Autriche. approuve
avait été l'union pour venir à
plus sans la guerre. une heure
après l'union est venue. chez lui.
il a été très poli, très bien. il est
évident qu'il se décide à être bien
pour tout le monde. approuve
avait été l'union avant lui.
soit. il a donné le cri résigné et
triste, souffrant fort bien que
la situation d'ailleurs est fort

j'attends
impératrice
mon union
je n'ai rien
M. de Talleyrand
des nouvelles
j'ai dit à
français
de l'union
l'union
français
vraie pro
ministère
s'est fait
officiel
j'ai dit
unions
venir pour
le Duc de
la com
l'autre

Mardi. 1 mile M. ~~degen~~ peu au ^{off}
 le 316. comme j'ai dit tout.
 Et bien, si vous dirai, pour London, on
 plaie beaucoup. Vous êtes content, si
 vous êtes content, comme j'ai. j'ai
 prouvé cela. c'est en nature.
 La ville vous sépare aujourd'hui.
 une sensation sont bien différentes.
 si plus aujourd'hui, et vousriez!
 quand vous avez passé par la rue de
 Dieu, dit moi deux ou trois autres
 chose. Vous fait la circulation de
 le petit hospital adieu les portes de
 régner de St. James, mais l'indé
 Berlin qu'il le apprenne au jour.
 quand vendredi on ne peut pas
 de ceci? Puis a dit à Greenwich
 qu'il fera une diminution dans les
 jours suivants. on dit que cela va
 être prouvé inégalement. il en est
 tout soit avec dans la place. Le
 les villes y sont liées. apprenant à
 abler.

1 h
 d'ennui
 même
 : mais
 que si
 en. et
 prouvé
 vous d
 comme
 rappelle
 une m
 même
 avec
 il s'agit
 comme
 par re
 j'ai it
 était co
 la place
 avec co
 l'usage
 pour le
 il a le

1 h $\frac{1}{2}$. Un vray comen pi
revenir a' son comen! il des
semble par son en'auy recon
mande' d'un redit comen en
que si un avec dit comen d'p
in. et bien, vitez ce que son dit,
grain, l'eu, naturel. d'pau
un d' l'eu comen d' la situation
comen on son son comen.
rapelle un, par son vray, d'au
un naturel d' ven. tout son
revenir. les au plain sont d'pau
comen plus fin qui on est d'pau
et singulier comen observations d'
comen, tout en ayant l'air d' n'y
pas répondre.

Jeudi 5 Mars. 10 heures.

J'ai été hier à la Chambre - elle
était comble. Thiers est venu, pour
le plan malibane de M. de
un un comen comen. et
il s'est écrié par, par, par, comen
pour bien en grande possession.
il a été son discours d'un vray tout

accoutumée, et par toi haute. et
aité sur toi froidement. j'ai
mis la phrase tout d'un
côté. j'ai écrit de l'autre
côté Lady Granville. M. et
femmes et leurs
mais pendant qu'il était.
il est venu également pour
arriver et accueilli avec
tendresse. et a dit à Granville
qu'il ne venait pas pour son
vêtement, à l'ordinaire.

j'ai dit aussi. le soir j'ai vu Mademoiselle
de Soubise, elle était toute la soirée
appuyée sur un fauteuil, le duc de Hamilton,
Mr. Moli, Sakles, l'ospreux,
l'orgueilleux, le duc de Devonshire
par la suite, j'ai vu par hasard
aussi j'ai vu battu. Mr. Moli
parle de ministres comme les
toissonniers. il ne fait aucun doute
qu'il ne touche sur la corde juste.

absolument
dit avec
tous les
choses et
quelque
faute
lui arriv
vint. he
surtout de
des uns
personne
Mardi
c'était
à 11 heures
jusqu'à
terrible
Il me
d'ore, j
d'après
la justice
vint la

tout son monde tout jeune, les
 vater vont à lui. il n'y a plus
 rien en l'individu qui vitent
 avec M. de Meunier. les autres
 29 passent à l'opinion. Thiers
 ne peut avoir de ventiers pour les
 fautes, et cela ne peut pas
 passer. le roi officier pour il n'a
 corda jamais la dissolution à
 Thiers. on a dit, et M. Guizot?
 "M. Guizot, ? cela ne fait pas leur
 question. il y a une justice à lui
 rendre, il n'a jamais refusé de
 combattre la justice."

On voyez aussi un autre tout,
 le Maréchal Soult avait dit aux
 ambassadeurs qu'il n'attendait
 plus de la crise pour se rendre
 dans sa terre en Languedoc; mais
 il est venu tout faire venir à Paris
 pour la priance qu'il lui rendait
 tous les Lundi soir. cela fait aussi

Vrai, une longue lettre en plusieurs
pages. Je n'ai pu attendre M.
d'auvergne pour le dîner de dimanche, et
l'homme n'a pu la porter avec lui.
Un dépôt, m'avez-vous écrit, il
y en a. M. de Sahlus écrit à son
frère, toujours la même chose, puis
un à un de décider sur son dépôt.
Je pense que pour M. de Sahlus
et l'autre qui lui a été écrit?
Je n'en puis dire une seule
de chose. Adieu, adieu, adieu.

Lord Granville est à la suite de la
plan. Le premier mardi, il y avait
une foule de députés, mais pas la foule.